

Flamenco. Un homme à la voix d'or, Nino Baliardo, vient de produire « Picasso », un CD remarquable au style à la fois rénové et traditionnel, à découvrir depuis le 24 janvier.

Rumba, Cante Jondo, violons, tablâs et sitars

Ricardo Baliardo (Manitas de Plata, né en 1921) et son frère Hippolyte (décédé en 2009) sont des célébrités mondiales. Leur style musical et ses tonalités festives et sensuelles, ont su conquérir un immense public et appartiennent aujourd'hui à notre patrimoine. Mais le rêve continue au présent, avec la montée en puissance d'un homme à la voix d'or, Nino Baliardo, qui vient de produire un CD remarquable, pressé aux prestigieuses éditions musicales *Le Chant Du Monde* (Harmonia Mundi), qui comprend un hommage au célèbre chanteur de flamenco Camarón de la Isla, (la crevette en castillan) et même une reprise de Djobi Djoba, ce tube planétaire. Ses douze titres constituent également un hommage à son père, Hippolyte, mais aussi au peintre Pablo Picasso, auquel une chanson est consacrée. Alors, pourquoi ce peintre ? Explications.

Premier disque à neuf ans

C'est en 1961 que naît « en chantant » Nino, dira-t-on alors, tant ses pleurs sont mélodieux. Il va même pouvoir enregistrer son premier disque à neuf ans, déjà remarqué par le photographe et imprésario Lucien Clergue. On l'appellera « Nino de Suerte ». Ensuite, sa chance (la suerte) continue : il fait le tour du monde avec Manitas et Hippolyte. Il jouera et chantera en première partie de leurs concerts. Il deviendra l'ami de Picasso, qui était déjà, par l'intermédiaire de l'imprésario, l'ami de son père et de son oncle. Invité à passer une soirée chez le peintre, il y restera trois mois. Nino raconte sa rencontre avec l'artiste : « La première fois que je l'ai vu, il m'a fait peur : il était chauve et j'étais habitué à nos tignasses de gitans. Alors, il s'est barbouillé le site de peinture et ça m'a fait rire ». Picasso adore la voix du Nino de la Suerte, et lui demande de chanter pendant qu'il peint. Nino, ainsi encouragé, incité à faire toujours mieux, toujours plus, gardera un fort souvenir de cette période de sa vie, et considérera définitivement le peintre comme son père spirituel.

Des textes dramatiques

Nino Baliardo est certainement un des derniers spécialistes du « Cante Jondo ». Ce nom, signifiant littéralement « chant profond » en espagnol andalou, caractérise un type de chant flamenco, parmi les plus anciens et les plus primitifs. Les textes sont le plus souvent très dramatiques et l'interprétation très expressive. Pour Nino : « Quand un gitan chante le flamenco, personne ne peut s'exprimer mieux que lui. C'est son ressenti, propre à son histoire. Si on n'est pas gitan, on peut très bien jouer de



Nino Baliardo vient de sortir un album intitulé « Picasso ».

la guitare ou parfaitement danser le flamenco, mais chanter, ça, c'est vraiment l'âme gitane ». Sur ce CD, pour apprécier l'art émouvant du Cante Jondo, il faut écouter le titre « Los cantes de la minas », qui retrace tout ce qu'ont subi les gitans qui travaillaient dans les mines, en Espagne, ou « Pueblo Gitano », un chant traditionnel qui raconte l'histoire de ce peuple.

Cet album associe la musique gitane du sud, toute en guitares, à la musique des pays de l'est, avec ses violons et va même faire appel à la musique indienne, aux origines de la population gitane, avec sitar et tablâ. Nino a ainsi créé le spectacle « le Grand Voyage » qui relate l'odyssée du peuple gitan, du Rajasthan à l'Europe du Sud, en passant par les Balkans (à voir le 23 juillet au théâtre d'O). Mais Nino Baliardo poursuit également la tradition de la Rumba Catalane, introduite et imposée par son père dans l'ensemble du monde gitan « français » de Perpignan à Arles. Cette rumba catalane est née dans le quartier gitan de Barcelone du mariage de la Rumba Flamenca (musique de danse dérivée de la Guacha cubaine et pratiquée par les gitans andalous depuis le XVIII^{ème} siècle) et de formules rythmiques audacieuses empruntées au mambo et à la rumba cubaine.

Un enjeu identitaire

Nino Baliardo poursuit une autre quête, celle d'obtenir de la municipalité une salle d'enregistrement, à la Cité Gély qu'il utiliserait pour former les jeunes et pouvoir ainsi les amener sur scène. Outre la formation musicale, il s'agit pour lui d'un enjeu identitaire : « Nous ne devons pas perdre les traditions gitanes, nos valeurs, notre culture ». Mais il faut bien comprendre la posture du musicien. C'est dans ses textes que l'on trouve la clé. Ils ne parlent pas d'un repli, d'une fermeture aux autres, mais offrent des passerelles entre les communautés, tels le titre « Salam Alaykoum », arrangé par Safy Boutella (ce grand musicien qui a tant travaillé avec Cheb Khaled), ou encore « El Sida », un morceau qui appelle à se rapprocher de ceux qui sont porteurs virus, à les aider. Alors maintenant, il faut écouter ce disque, que vous trouvez dans tous les bacs depuis le 24 janvier. Cerise sur le gâteau, Nino vous invite le 16 février, c'est bientôt, à 19h pour le lancement de son album. Vous devrez ainsi vous rendre à la salle des rencontres de la nouvelle mairie. Un rendez-vous à ne pas manquer.

THÉRY ARCAIX

▲ En savoir plus : <http://www.gipsybaliardo.fr/>